



Association An Amzer Poésies
Rencontres et Publications Poétiques

La feuille du temps

Janvier 2005

Janus et la galette

A toutes les époques, plus que l'espace, c'est le temps qu'il a été fondamental de dominer en imposant ses repères par le calendrier qui le représente. La fête de la galette des rois mages ou de l'épiphanie est une belle illustration de cette tentative d'emprise culturelle sur les peuples, en christianisant le rite ancestral qui met fin au cycle des 12 jours de Noël. Disposés autour du solstice d'hiver où l'on fête traditionnellement, dans le calendrier julien, le nouvel an et le retour du soleil, ces jours ont une durée quasi stable, d'où cette impression d'être hors du temps. Par ailleurs, cette période située entre le 25 décembre ancienne fête de la naissance de Mithra et le 6 janvier ancienne fête de la résurrection d'Osiris, contribue à harmoniser l'année solaire et l'année lunaire. Dans la tradition Gréco-latine c'est le temps du dieu Saturne chassé de l'Olympe qui va trouver refuge auprès du roi Janus au double visage avant de s'identifier à ce dernier pour présider à la fécondité et à la prospérité du monde des hommes. On mesure donc bien à quel point, dans l'inconscient collectif de nos ancêtres, cette période présentait un caractère irréel voire magique où tout était possible depuis la rencontre des âmes des morts jusqu'aux tentatives de divination pour les mois à venir. La coutume voulait que pour fêter le retour du soleil-roi et pour conjurer les esprits, on procédât à des carnivals, mascarades, quêtes et autres fêtes des fous dont les saturnales firent partie et au cours desquelles il était d'usage d'élire le « roi d'un jour » signe de dérision et de retournement des valeurs. Au moyen âge (XIV), cet usage vit apparaître la tradition de la galette des rois symbole solaire cachant la fève symbole de renaissance destiné à désigner le futur élu. Les deux formules ambiguës utilisées alors, "Phoboe domine" (soleil-roi) et "Fabae domine" (fève à Dieu), ne font que confirmer combien le paganisme est toujours resté présent derrière la fête chrétienne.

Jean-Luc Autret

Janus

Fête d'hiver,
Marque du temps
Comme un repère
Au bout de l'an.

Quand Janus voit
Briller le phare,
Double regard
Pour une voie,

Tout s'abolit
L'endroit l'envers.
Demain, hier
C'est aujourd'hui.

Devant derrière,
De Jean à Jean,
Chacun espère
Ou se repent.

Jean-Luc Autret 12/95

Poèmes d'hiver

Yver, vous n'estes qu'un villain
Yver, vous n'estes qu'un villain !
Esté est plaisant et gentil,
En tesmoing de May et d'Avril
Qui l'accompaignent soir et main*.

Esté revest champs, bois et fleurs,
De sa livree de verdure
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Yver, trop estes plain
De nege, vent, pluye et grezil ;
On vous deust banir en essil**.
Sans point flater, je parle plain,
Yver, vous n'estes qu'un villain !

(*) matin
(**)exil

Charles d' ORLEANS (1394-1465)

...

Ah ! quel beau matin, que ce matin des étrennes !
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner, danser une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre encore !
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvres affriandée, en se frottant les yeux...

*Extrait de "Les étrennes des orphelins"
Arthur RIMBAUD (1854-1891)*

La pluie sur le carreau

Soir d'hiver

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un coeur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce coeur qui s'écoeuire.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine !

Paul Verlaine (1844-1896)
(Romances sans paroles)

Ah! Comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A la douleur que j'ai, que j'ai.

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire! Où-vis-je? où vais-je ?
Tous ses espoirs gisent gelés:
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A tout l'ennui que j'ai, que j'ai...

Emile Nelligan (1879-1941)

Spleen

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau.
En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,
En bas la rue où dans une brume de suie
Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,
Et machinalement sur la vitre ternie
Je fais du bout du doigt de la calligraphie.
Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...
Bah ! Couchons nous. - Minuit. Une heure. Ah ! chacun dort !
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encor.

Jules Laforgue (1860-1887)
(Premiers poèmes)

Sonnet morne

Il pleut, et le vent vient du nord.
Tout coule. Le firmament crève.
Un bon temps pour noyer son rêve
Dans l'Océan noir de la mort !

Noyons-le. C'est un chien qui mord.
Houp ! lourde pierre et corde brève !
Et nous aurons enfin la trêve,
Le sommeil sans voeu ni remord.

Mais on est lâche ; on se décide
À retarder le suicide ;
On lit ; on bâille ; on fait des vers ;

On écoute, en buvant des litres,
La pluie avec ses ongles verts
Battre la charge sur les vitres.

Jean Richépin (1849-1926)
(La chanson des gueux)

Spleen

Pluviôse, irrité contre la ville entière,
De son urne à grands flots verse un froid ténébreux
Aux pâles habitants du voisin cimetière
Et la mortalité sur les faubourgs brumeux.

Mon chat sur le carreau cherchant une litière
Agite sans repos son corps maigre et galeux ;
L'âme d'un vieux poète erre dans la gouttière
Avec la triste voix d'un fantôme frileux.

Le bourdon se lamente, et la bûche enfumée
Accompagne en fausset la pendule enrhumée,
Cependant qu'en un jeu plein de sales parfums,

Héritage fatal d'une vieille hydropique,
Le beau valet de coeur et la dame de pique
Causent sinistrement de leurs amours défunts.

Charles Baudelaire (1821-1867)
(Les Fleurs du Mal)